

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Hura Tapairu : *11 ans, l'âge de la maturité*

_ LE SAVIEZ-VOUS : 1815 - 2015, BICENTENAIRE DE LA BATAILLE DE FEI PI

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : LE TĀRAVA TAHITI À L'HONNEUR

_ POUR VOUS SERVIR : 15^{ÈME} SALON LIRE EN POLYNÉSIE,
UNE PLONGÉE DANS LES LUMIÈRES DE LA NUIT

NOVEMBRE 2015

NUMÉRO 98

MENSUEL GRATUIT



Vini, Mana ou TNS
**Une question ?
Besoin d'aide ?
Un seul numéro !**



Service Clients

39 50



**Un Service Clients unique et un vaste réseau de boutiques
pour vous simplifier la vie !**

Le Service Clients Vini, Mana et TNS est joignable au 39 50 :

- Du lundi au jeudi de 7h30 à 17h30

- Le vendredi de 7h30 à 17h

- Le Samedi de 8h à 12h

Profitez également du large réseau de boutiques VINI et des agences OPT
pour vos demandes et opérations Vini, Mana et TNS. Plus d'informations sur www.vini.pf

VINI
MOBILE - INTERNET - TELEVISION



Hinatea Ahne,

directrice de la Maison de la Culture



Le 12 novembre 1885 est une date décisive dans l'histoire de la Polynésie française : celle de la bataille de Fei Pi, qui marque l'abandon du culte du dieu 'Oro au profit du christianisme. Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a souhaité éclairer, à travers une exposition de ses archives, les différents aspects de cette histoire. D'histoire, il en sera également question dans l'exposition « Des écritures à l'Écriture », proposée au Musée de Tahiti et des Îles et qui revient sur la naissance de l'écrit en Polynésie. Toujours au Musée de Tahiti et des Îles, l'exposition « Face à l'immensité » s'inscrit dans une dynamique d'interrogation du passé en regard avec le présent. D'héritage en création et de savoir-faire en innovation, les artisans présents aux salons des Marquises et des Tuamotu en feront la démonstration chaque jour : deux manifestations où laisser aller sa curiosité. *Fa'a'ara'ara, huti, perepere...* Aucun doute, le *tārava* est à l'honneur ! Un évènement unique qui s'adresse au grand public, pour découvrir toutes les subtilités de cet art d'une grande richesse. Rendez-vous le 14 novembre dans les jardins de Paofai.

Depuis l'an 2000, la Maison de la Culture accueille, en partenariat avec l'association des Editeurs Tahiti et des Îles, des écrivains, des auteurs, des éditeurs, des artistes... Du 19 au 22 novembre, ils seront réunis pour nous faire découvrir leurs livres et leurs histoires dans le cadre du 15^{ème} Salon du Livre sur le thème de la Nuit. Des rencontres surprenantes, des ateliers originaux, des expériences inédites : laissez vous emporter par les promesses de la nuit !

A l'image du foisonnement des formes qui caractérise le '*ori tahiti*, le Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle, approche à grands pas. Ouvert sur des formes et des formats originaux, artistiquement exigeant, le Hura Tapairu se déroule dans une ambiance électrique et conviviale. La 11^{ème} édition s'annonce splendide, et s'enrichit d'une nouvelle catégorie : Pahu Nui.

Tahiti respire au rythme de sa vie culturelle, créative, ambitieuse. D'expositions en évènements, découvrez dans les pages de ce Hiro'a les nombreux temps forts qui rythment la fin d'année. >>>

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 **DIX QUESTIONS À**
Ingrid Astier, auteure

8-11 **LA CULTURE BOUGE**
« L'artisanat marquisien continue à évoluer »
A la rencontre du savoir-faire des Tuamotu
Des Ecritures à l'écriture: le récit des écrits polynésiens
Jean Paul Forest nous met « face à l'immensité »

12-15 **LE SAVIEZ-VOUS**
1815-2015 : Bicentenaire de la Bataille de Fei Pi

16-22 **DOSSIER**
Hura Tapairu : 11 ans, l'âge de la maturité

24-25 **POUR VOUS SERVIR**
15^{ème} salon Lire en Polynésie :
une plongée dans les lumières de la nuit

26-27 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Le retour du Tārava

28-29 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Les idoles brûlées, une gravure historique

30-31 **NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?**
Préparer son faraoa tunu pa'a

32-33 **ACTUS**

34-35 **PROGRAMME**

36-38 **RETOUR SUR**
Ovations

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.
Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
Rédacteurs : Suliane Favennec, Maruki Dury
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : NOVEMBRE 2015
Couverture : Manohiva @ Stéphane Maillion

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« La nuit détient les clefs de notre personnalité »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

C'est un honneur autant qu'un plaisir pour Hiro'a de proposer à ses lecteurs une interview d'Ingrid Astier, auteure invitée au 15^{ème} salon Lire en Polynésie. Polars, essais, romans, l'œuvre polymorphe d'Ingrid Astier frappe par l'exigence de son style, toujours précis, puissant et ambitieux. Rencontre.

Le thème de ce salon Lire en Polynésie est « la nuit ». Un sujet qui vous inspire, puisque vous avez récemment écrit « Petit éloge de la nuit » : quel est votre rapport à la nuit ?

La nuit est un coffre-fort. Il suffit de l'ouvrir pour que l'être sensible se déploie. Elle est notre révélateur, au sens photographique du terme. Avec elle, on accède à un moi plus intime et plus libre, moins rationnel. Elle détient les clefs de notre personnalité. Qu'on songe à ces pensées nocturnes qui ne passeront pas la porte du jour... Nous vivons de plus en plus corsetés, de plus en plus surveillés, alors j'aime cette rébellion de la nuit qui nous laisse à nu, au lit comme dans les pensées.

Qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire plus que tout ?

Le désir. Il est la racine. Sans désir, je n'écris pas une ligne. Et l'eau, du fleuve à l'océan. Même une mare aimante mon imaginaire... Je me souviens de la passe Onoïau, à Maupiti. Ses déferlantes m'hypnotisaient. Elles ressemblaient aux cavaliers de l'Apocalypse.

Vous êtes déjà venue à l'occasion du salon Lire en Polynésie sur le thème du polar, que retenez-vous de l'expérience ?

Depuis mon enfance, j'attendais la rencontre avec la Polynésie. Petite, je me caçais des fleurs d'hibiscus derrière l'oreille pour m'évader de la Bourgogne à Tahiti. Jamais je n'avais autant ressenti l'appel de l'ailleurs. La Polynésie fut un choc esthétique et humain. Il y règne un vrai esprit « Pacifique », un rapport au temps singulier, loin de la frénésie et de l'hystérie. Depuis, le frangipanier est devenu ma madeleine de Proust et je ne peux croiser ces fleurs nacrées, en hélices de bateau, sans penser à Tahiti.

Vous aviez dit : « Mon travail commence là où la carte postale finit ». Qu'entendez-vous par là ?

Que la carte postale fige la réalité. Le roman est là pour la réveiller. Comme la poésie, qui sauve le monde d'un regard assoupi. Il y a une vraie dictature de la pensée : on vous apprend ce qu'il faut voir et considérer. La littérature est un pas de côté. Qu'on range la carte postale : alors, le champ du possible s'étend. Par exemple, sur l'île Saint-Louis, à Paris, m'intéressait plus le squat des SDF du Pont-Louis-Philippe, leur incroyable royaume improvisé et leur solidarité de fortune, que le parapet du pont... Même si c'est l'ensemble qui bâtit une scène. L'écrivain entre dans la réalité par effraction. Nous sommes les cambrioleurs du réel.

Comment concevez-vous votre rôle d'auteur ?

Comme un bâtisseur de mondes. Le roman est une cathédrale, il faut l'élever par les mots. Reflet de ces dinosaures de pierre, le roman a les pieds solidement ancrés dans la réalité, alors qu'il vise le ciel.

Quel sera le sujet de votre prochain livre ?

Après avoir vu Paris d'en bas (depuis la Seine) avec « Quai des enfers » et « Angle mort », qui étaient les premiers romans, historiquement, à mettre en scène la Brigade fluviale, je verrai Paris d'en haut avec « Haute Voltige ». Quand je vous dis que le regard de l'écrivain a besoin de se balader partout... Pire qu'un cambrioleur : en fait, il est passe-muraille.

Quel regard portez-vous sur la littérature océanienne ?

Je bénis Lire en Polynésie de m'avoir ouverte à cette littérature. Vivre rend forcément injuste : on passe à côté de l'infini

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DR

de l'humanité. Grâce à ce salon, justice fut rendue dans ma bibliothèque à la qualité d'auteurs comme Chantal Spitz ou Claudine Jacques. J'aime l'univers poétique de Nicolas Kurtovitch aussi, son rapport passionnel à la langue... Et quels tempéraments ! On est loin de la langueur nonchalante de la couronne du cocotier... Même si le stipe*, en Polynésie, est fait pour résister aux cyclones. Ce n'est pas la Promenade des Anglais ! Et rencontrer des écrivains des îles Samoa change, définitivement, du café du coin parisien. Ici, l'horizon n'est pas un vain mot.

Y a-t-il une œuvre qui vous a particulièrement marquée ?

Chantal Spitz a une voix unique, elle réunit la force et la grâce. Et Christian Robert, l'éditeur d'Au vent des îles, possède un catalogue d'une diversité remarquable. L'un de mes livres de chevet est « Teahupoo, la vague mythique de Tahiti ». Quand je l'ouvre, je renoue avec l'épique.

Et son « Guide des arbres de Polynésie » me fait rêver : entre ses feuilles, je suis dans la forêt.

Que lisez-vous en ce moment ?

« Et j'en veux parfois à cette sale peinture », de Vincent Van Gogh. Pour traverser les terres arides de la création artistique sans renoncer. Je relis encore les bandes-dessinées d'Enki Bilal, avec un faible pour « Bleu sang ». On y retrouve tout son humour, comme : « Dès que l'eau d'ici vient à manquer, le poisson file dans l'au-delà. »

Un mot sur vos futurs projets ?

Tenir la plume et m'y tenir. Partir en écriture est une grande expédition. On ne garde pas le cap impunément. Il faut savoir accepter les écueils, la morsure du doute. Que l'imaginaire vampirise la vie, aussi. Et le metteur en scène Gérald Garutti prépare une adaptation théâtrale du « Petit éloge de la nuit » avec Pierre Richard — de quoi aimer le futur. ♦

* Stipe : tronc des palmiers et des fougères arborescentes.

« L'artisanat marquisien continue à évoluer »

PROPOS RECEUILLIS PAR VÉRONIQUE KOHUMOETINI, AGENT DE DÉVELOPPEMENT DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL CHARGÉE DES ARTISANS DES MARQUISES. RENCONTRE AVEC STÉPHANE TUHOE, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION « TE TUHUKA O TE HENUA ENANA ».

A l'occasion du 41^{ème} salon des Marquises, qui ouvre ses portes du 14 au 29 novembre à la salle Aorai Tini Hau, Hiro'a a rencontré Stéphane Tuhoë, président de la fédération « Te tuhuka o te henua enana », qui porte haut l'artisanat marquisien tant dans ses forces que dans les difficultés de son développement.

Comment l'artisanat marquisien se porte-t-il aujourd'hui ?

Il y a deux réponses à cette question. D'un point de vue économique, le départ des Forces Armées, l'actuelle crise économique, le chômage latent ont généré, comme dans bien d'autres secteurs, une forte baisse de revenu pour les artisans. Malgré tout, et c'est ma deuxième réponse, l'artisanat marquisien se porte bien car il continue à évoluer et propose à chaque exposition des nouveautés. Les artisans répondent toujours nombreux et sont impliqués dans ces manifestations car ils veulent communiquer leur culture et qu'elle se perpétue. Ils montrent ainsi que la culture marquisienne est dynamique et en perpétuel mouvement. Cela se retrouve également dans la danse et le tatouage. Les jeunes sont motivés, veulent retrouver une identité qui leur est propre. Ils ont à cœur de partager cette identité. Il y a un refus de l'uniformité, une volonté de transmettre et en ce sens, l'artisanat marquisien se porte bien.

Combien d'associations font partie de votre fédération et combien d'artisans cela représente-t-il ?

La fédération « Te tuhuka o te Henua enana » regroupe 35 associations de tout l'archipel des îles Marquises et compte plus de 200 artisans actifs.

Quelles sont les spécificités de l'artisanat marquisien ?

L'artisanat marquisien est le reflet de notre culture. Il est inimitable. D'abord, c'est un savoir-faire unique. C'est l'expression d'une sensibilité, d'une âme. Les spécificités sont la sculpture sur bois, sur os, sur noix de coco et sur pierre, le *tapa* et la confection de bijoux en graines.

Quelles sont les particularités des différentes îles ?

Fatu Hiva est connue pour ses *tapa*, Ua pou pour la pierre fleurie, Tahuata pour la sculpture des os, Nuku Hiva pour les coco sculptés, Ua Huka développe un savoir-faire dans la sculpture de la pierre et Hiva Oa la pyrogravure sur

bambou. Chaque île a maintenant sa spécialité, mais cela n'était pas le cas autrefois. Les œuvres que vous voyez actuellement étaient des objets de la vie courante et nécessaires à la vie de tous les jours : le *tapa* pour les vêtements, les herminettes pour tailler les pirogues, les lances pour chasser ou se battre, les *kooka* ou *kipo* (réceptifs) pour la nourriture, le *penu* pour la *popoi*. Seul le *tiki* serait « moderne », car autrefois il était l'expression d'une divinité donc sacré.

Aux Marquises, les artisans arrivent-ils à vivre de leur art ?

Il est évident que cette seule activité d'artisanat d'art ne peut permettre de vivre correctement. Il s'agit essentiellement d'un appoint qui permet dans un premier temps d'avoir un niveau de vie décent. Le travail des artisans permet également de perpétuer une tradition ancestrale et indispensable à la pérennité de la culture marquisienne. Bien des artisans sont également pêcheur, agriculteur ou coprah-culteur pour pouvoir assurer le minimum.

Quel est votre souhait pour les artisans et l'artisanat des Marquises ?

Le travail est maintenant reconnu, il a fallu près de 20 ans pour qu'il le soit. La qualité est désormais considérée comme une marque de la culture marquisienne. Pour autant, il ne faudrait surtout pas imaginer que ce travail est une source importante de revenus. Il s'agit essentiellement d'un complément pour permettre aux artisans d'avoir une vie simplement décente. Aussi, la reconnaissance de cette activité comme métier est délicate et nécessite toute la prudence qu'il se doit. L'artisanat doit être reconnu comme élément moteur de la culture marquisienne au même titre que la danse, les chants, le tatouage et la gastronomie. ♦

41^{ÈME} SALON DES MARQUISES : PRATIQUE

- Du 4 au 29 novembre
- Salle Aorai Tini Hau
- Exposition-vente, démonstrations et dégustations
- Entrée libre

+ d'infos : Sarah Vaki au 87 47 75 38 – Véronique Kohumoetini au 40 54 54 08 ou 87 79 46 26 - www.artisanat.pf

A la rencontre du savoir-faire des Tuamotu

RENCONTRE AVEC RUITA WILLIAMS, DE L'ASSOCIATION « TE VAHINE KAURIA ». TEXTE : MD. PHOTOS : ART.



La fédération artisanale regroupant les artisans des Tuamotu, « Te mata keinanga », organise une exposition-vente du 23 novembre au 6 décembre dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française. Le thème : les merveilles de nos lagons, « te haga taoga o te toau ».

C'est ainsi que le thème de cette exposition fait la part belle au lien si précieux qui unit les *pāmotu* à l'élément marin. Les quelques cinquante artisans qui participent à cette manifestation dévoileront au public des créations inspirées des « merveilles de nos lagons ». Au fil des siècles, les habitants se sont adaptés à cet environnement qui n'a pas son pareil non seulement dans leur consommation et leur mode de vie, mais aussi dans l'expression de leur créativité. Ainsi, les artisans *pāmotu* excellent dans l'utilisation des coquillages et des multiples matériaux du cocotier, principales matières premières des atolls de l'archipel. Ruita Williams, de l'association « Te vahine kauria », réalise pour sa part des chapeaux entièrement en *ni'au*. Elle les orne de coquillages de toutes sortes patiemment collectés sur le récif, sur la plage ou dans le lagon. Spécialiste également des colliers, elle utilise et manie parfaitement ces deux matières premières pour créer avec minutie et passion des parures variées et originales. « Le cocotier, tu peux l'utiliser de la palme jusqu'aux racines ! s'amuse-telle. Tu fais ta maison avec les troncs, ton toit avec les palmes tressées, des *pe'ue*, des ceintures, des bijoux... tu peux tout faire avec, chez nous aux Tuamotu ! »

L'artisan modeste des Tuamotu

D'hier à aujourd'hui, cette parfaite adaptation à l'environnement s'est peu à peu transformée

en savoir-faire, qui s'est transmis et même exporté. Les artisans se sont concentrés sur les coquillages et les fibres de cocotier pour continuer à exprimer l'authenticité de leur artisanat. Cette exploitation des matériaux est différente en fonction des atolls d'où sont originaires les artisans : « Un collier de Fakarava sera plus chargé en coquillages qu'un collier de Rangiroa » précise Ruita. Un travail d'expert qui va bien au-delà du simple assemblage des matériaux mais qui exprime tout le potentiel créatif des artisans par une utilisation innovante et singulière des ressources.

Aux Tuamotu, on a également développé un art culinaire dont les mets, réalisés à partir d'ingrédients basiques (coco, sucre, ...) mais avec beaucoup d'imagination, donnent lieu à de belles découvertes gustatives ! Venez goûter au *faraoa tunu pa'a*, au *karapu* ou encore au *iti iti*. En fonction de la géographie de l'archipel et de la situation de l'atoll, les spécialités varient : de Fakarava à Makemo en passant par Vahitahi, le public aura l'embaras du choix... et des saveurs. ♦

SALON DES TUAMOTU : PRATIQUE

- Exposition-vente : « Les merveilles de nos lagons »
 - Du 23 novembre au 6 décembre, de 8h00 à 17h00
 - A l'Assemblée de Polynésie française
 - Entrée libre
 - Animations, concours, dégustations...
- + d'infos : Judy Mata au 87 79 79 81 ou Moeata Tahiri au 87 72 57 22

Des écritures à l'écriture : le récit des écrits polynésiens

RENCONTRE AVEC ROBERT KOENIG, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TENETE.
TEXTE : MD. PHOTOS : DR.

L'association Tenete organise une exposition originale du 13 novembre 2015 au 27 mars 2016 au Musée de Tahiti et des Îles. Elle vise à retracer l'histoire de l'appropriation des lettres par les Polynésiens.

Dans le cadre du bicentenaire de la bataille de Fei Pi (12 novembre 1815), l'association Tenete (« genèse » en tahitien) souhaite en dépasser les représentations habituelles. En effet, parmi tous les bouleversements rencontrés à cette époque, il en est un essentiel et dont on parle peu : l'alphabétisation et, par voie de conséquence, la découverte et l'apprentissage de l'écriture manuscrite et imprimée. L'association Tenete effectue là un vrai travail de fond, épaulée par le Service de la Culture et du Patrimoine, l'Académie Tahitienne et la Société des Etudes Océaniques. « Les Polynésiens ont appris très vite à écrire, nous confie Robert Koenig, président de Tenete, et compris l'utilité de l'écriture, sa magie : ils peuvent continuer à mémoriser facilement, car figés par écrit, leurs généalogies, les noms des terres et tout ce qui est important. » Le missionnaire de la London Missionary Society à Tahiti, John Davies, raconte ainsi dans son Journal du 16 juin 1815 que c'est par des écrits que Pomare II, alors à Moorea, se renseignait sur la situation politique à Tahiti, via des feuilles de *fe'i* sur lesquelles on écrivait avec de l'encre de *fe'i*. « Des enjeux politiques sur fond de *fe'i*, c'est formidable », se passionne-t-il. C'est ce genre de récits insolites que l'on pourra découvrir au fil de l'exposition, ainsi que des manuscrits anciens, des *puta tupuna*, les premiers imprimés...

Les Polynésiens se sont appropriés l'écriture

« Mieux que quiconque, Pomare II était parvenu à maîtriser l'élément nouveau qui était venu s'infiltrer victorieusement dans la hiérarchie des valeurs et dont allait dépendre dans une large mesure le *mana*, une fois les anciens *marae* détruits : l'écriture. Il ne servait plus à grand-chose d'être courageux et habile dans l'art de la guerre : les *ari'i* devaient désormais se hâter d'apprendre à lire et à écrire afin d'affirmer leur autorité sur leurs sujets », écrit Jacques Nicole dans l'article « Au pied de l'écriture. Histoire de la traduction de la Bible en tahitien ».

Moorea est en fait le point de départ des Bibles du Pacifique. L'affiche de l'exposition, conçue par l'artiste Andreas Dettloff, est riche en sym-

boles : Moorea, car c'est à Afareaitu que la première page traduite en tahitien a été imprimée, le 10 juin 1817 par Pomare II ; le mot « genèse », traduit dans les différentes langues des pays du Pacifique, ainsi que les flèches représentent la diffusion de l'écriture et de l'imprimerie dans toutes les îles du Pacifique. La Bible de Nott, traduite en tahitien, a-t-elle servi de modèle à toutes les traductions dans les autres langues d'Océanie ? Voici l'une des questions abordées par cette exposition. ♦



EXPOSITION "DES ECRITURES À L'ÉCRITURE" : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Salle d'exposition temporaire
- Du 13 novembre 2015 au 27 mars 2016
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue

Tarifs :

- Salle d'exposition temporaire : 800 Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 700 Fcfp
- Entrée combinée (salle d'exposition temporaire + salles d'exposition permanente) : 1 000 Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 900 Fcfp
- Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif.

+ d'infos : Tél. : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

Jean Paul Forest nous met « face à l'immensité »

RENCONTRE AVEC JEAN PAUL FOREST, ARTISTE SCULPTEUR.
TEXTE : MD. PHOTOS : DR.



L'artiste sculpteur Jean Paul Forest expose ses œuvres au sein des collections permanentes du Musée de Tahiti et des Îles, du 17 novembre 2015 au 21 février 2016. Une première qui a pour objectif de mettre les visiteurs « face à l'immensité ».

Pour la première fois, une exposition contemporaine est organisée localement au sein des collections permanentes du Musée de Tahiti et des Îles. « Le principe est de juxtaposer deux traditions techniques radicalement différentes, mais qui dialoguent esthétiquement. Mon but n'est pas de créer un lien mais seulement une harmonie fertile pour l'imaginaire et la sensibilité du visiteur » confie l'artiste, qui travaille sa matière de prédilection, la pierre, depuis plus de 20 ans. Il travaille ainsi exclusivement des galets qu'il ramasse dans les rivières et sur les plages, puis qu'il trie minutieusement. « Une pierre volcanique a une histoire. Le temps et l'eau lui ont donné une forme et ce n'est plus un simple matériau, mais déjà une entité. Ma démarche est d'entrer dans son destin, en la fragmentant, la réparant, ou en lui trouvant des parentés par exemple. »

Entre peur de l'inconnu et découverte de l'univers

A travers le thème « Face à l'immensité », l'artiste rappelle que l'individu est minuscule et éphémère au milieu d'un environnement sans limite. Il exprime dans ses œuvres sa conception du rapport à l'espace et au temps. « Prendre conscience de l'immensité engendre souvent un vertige angoissant, et on se rassure avec des repères et des œillères ; je préfère tenter d'en poursuivre la découverte, car elle injecte de la poésie et du mystère dans nos vies », développe Jean Paul Forest. C'est la première fois qu'il consacre une exposition sur ce thème qui l'anime depuis toujours. Ses « fragmentations » de galets sont à l'image de

la décomposition et de la recomposition de la matière ; les « multitudes » lui permettent de manipuler physiquement cette immensité. Les formes circulaires fascinent également l'artiste qui y voit plusieurs correspondances : la spirale infinie, l'empreinte digitale, voire un labyrinthe. « Je n'exprime pas à travers mes œuvres le côté inquiétant de l'immensité mais sa découverte. L'important est de tenter d'accepter cette immensité, et ainsi d'éviter d'en être perturbé ». ♦

EXPOSITION « FACE À L'IMMENSITÉ » : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Salles d'exposition permanente
- Du 17 novembre 2015 au 21 février 2016
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue

Tarifs :

- Salles d'exposition permanente : 600 Fcfp / 500 Fcfp tarif réduit (groupe plus de 10 personnes)
 - Entrée combinée (salle d'exposition temporaire + salles d'exposition permanente) : 1 000 Fcfp / 900 Fcfp tarif réduit (groupe plus de 10 personnes)
 - Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif.
- + d'infos : Tél. : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

EN MARGE DE L'EXPOSITION A L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

- Mercredi 18 novembre, de 9h00 à 12h00 et 14h00 à 17h00 : journée d'étude « Figures et trajectoires de l'immensité » avec Richard Conte, Hélène Sirven, Cécile Poirson, Marcel Otte, Viri Taimana.
 - Jeudi 19 novembre, 18h15, amph A3 : conférence « Face à l'immensité », par Marcel Otte, archéo-anthropologue.
 - Entrée libre
- + d'infos : www.upf.pf

* Dans « Journal des Sociétés des Océanistes ». Année 1993, volume 96, n°1.

1815-2015 : BICENTENAIRE de la bataille de Fei Pi

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE
ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF. PHOTO : DR.8. The Destruction of the Idols at Tahiti
Missionary Sketches, VI, July 1819

Le 12 novembre 2015 n'est pas n'importe quelle date : il s'agit du bicentenaire de la bataille de Fei Pi, un évènement fondamental de l'histoire de la Polynésie française. Retour sur ce moment décisif qui a participé à la construction de notre pays...

12 novembre 1815. L'armée chrétienne de Pomare II met en déroute celle – païenne – de Opuhara, chef de Papara. Surnommée la bataille de Fei Pi, elle aurait commencé à Paea pour sans doute prendre fin aux environs de ce qui est aujourd'hui la pointe des pêcheurs de Punaauia. Au regard de plus d'un siècle d'histoire de Tahiti, depuis l'arrivée des premiers Européens en 1767 et l'annexion de l'île en 1880, cette date marque un véritable bouleversement dans l'histoire et la société polynésiennes : avec la réalisation des rêves d'hégémonie des Pomare au détriment des Teva, elle symbolise également l'officialisation du christianisme et l'installation des Européens, notamment dans les Îles-du-Vent. Dans quel contexte politique et théologique cette bataille s'est-elle déroulée ? Quelles ont été les motivations de Pomare II ? Quels bouleversements a-t-elle engendré ? Quels sont les vestiges de cette bataille aujourd'hui ? Pour comprendre l'importance de cet événement dans l'histoire de la Polynésie, Hiro'a vous propose de revenir sur le contexte et les raisons de cette bataille.

La tentative de Porea

Avant la bataille de Fei Pi, Pomare II n'était pas le seul à avoir des ambitions pour sa famille. Son père, Pomare I en avait également, ainsi que ses ennemis. En 1767, la cheffesse de Papara, nommée Porea, avait en effet comme ambition pour son fils Teriirere d'éliminer la coalition des chefs de Tahiti montée contre elle, dont Pomare I faisait partie. C'est à cette époque que le premier Européen, le capitaine Wallis, foule le sol tahitien. Clairvoyante, Porea sait que cette nouvelle donnée influencera l'avenir de l'île, d'autant qu'avec lui l'homme amène des armes à feu. La cheffesse de Papara fait donc du capitaine Wallis son ami dans l'optique de l'inviter à l'investiture de son fils, pour qui elle a construit le plus grand *marae* de Tahiti, le *marae* Mahaiatea. Sans doute s'imagina-t-elle pouvoir alors bénéficier pour l'occasion du *mana* de « feu » des blancs. La présence des mousquets et canons de Wallis aurait certainement convaincu les adversaires de Porea de son alliance avec les « frères anglais ». Mais l'histoire en a décidé autrement... Le

capitaine Wallis décline l'invitation de la cheffesse. Conséquence : la coalition menée par Tutaha, chef de Paea et oncle de Pomare I, inflige une cuisante défaite à Porea. En 1768, le district de Papara est dévasté, et tous les symboles du dieu 'Oro ainsi que la ceinture écarlate du *arii* sont transférés sur le *marae* Outuaimahurau de Tutaha.

L'exil de Pomare II

En 1789, Pomare I sera plus chanceux : bénéficiant du concours des mutins de la Bounty, arrivés un an plus tôt sur Tahiti, et de leurs armes à feu, il défait les chefs les plus puissants du moment. Il récupère les insignes du dieu 'Oro ainsi que la ceinture royale, les transfère à son tour sur son *marae* Taputapuatea à Arue, et investit son fils, futur Pomare II, comme grand chef *arii rahi* de Tahiti. Ce titre ne permettra pas à Pomare II d'être le vrai et le seul *arii* de Tahiti. D'ailleurs, ce dernier se fera expulser de l'île par les autres chefs de Tahiti. Ses dérapages, sa cruauté et ses injustices commises entre 1803, date de la mort de son père Pomare I, et 1808, conduiront au soulèvement de la population de Tahiti et à son expulsion. Il se dit que l'homme serait devenu agressif suite au décès en 1806 de son épouse, morte des suites d'un avortement volontaire. Pomare II et Tetua auraient, en effet, fait partie du groupe des *arioi* dont les membres ne pouvaient avoir d'enfants. Quelques années plus tard, Pomare II épousera finalement une autre femme, Temoemoe, fille cadette de Tamatoa III de Raiatea, lors de son exil à Moorea. Pour l'anecdote, Pomare II devait en réalité épouser la fille aînée de Tamatoa III, Teriitaria. Tamatoa, venu avec les chefs de Huahine, Bora Bora, Raiatea et Tahaa, pour aider le roi Pomare dans sa reconquête de Tahiti, lui avait promis la main de sa fille aînée. Mais le hasard de la navigation fit qu'il arriva sur Moorea avec sa

fille cadette d'abord. Pomare II s'éprit d'elle, la choisit pour femme, et fit de Teriitaria, débarquée plus tard sur Moorea, sa concubine, la Pomare *vahine*.

Le rapprochement avec le christianisme

Désormais réfugié dans le fief de sa mère à Moorea, Pomare II renforce ses liens avec ses nouveaux amis les missionnaires de la London Missionary Society arrivés à Tahiti en 1798. Se sentant abandonnés par ses dieux, il se rapproche de plus en plus du christianisme, et comprend alors qu'il ne s'agit pas seulement d'une affaire de religion mais de système politique, auquel d'ailleurs il adhère. En 1815, les *pure atua*, ceux qui ont adopté la foi chrétienne comme lui, se comptent par centaine. Renforcé par ses nouvelles alliances des Tuamotu et des îles Sous-le-Vent, Pomare II décide enfin de rentrer sur Tahiti à Paea en novembre 1815. Mais le 12 du mois, sa troupe est attaquée à l'improviste par Opuhara, chef de Papara. Fils cadet de sa famille, ce guerrier a pris le trône suite à la fuite de son frère aîné, Tati, après les massacres de Pomare II perpétrés sur Papara quelques années auparavant. Opuhara a gardé une certaine rancœur de ces événements, et il n'accepte pas le rapprochement de Pomare II avec le christianisme. Sans attendre ses alliés des Teva i Uta et Teva i Tai, il décide donc, avec ses hommes, d'attaquer Pomare II. Cet événement fondamental dans l'histoire polynésienne a été raconté, entre autres, par William Ellis. Arrivé en 1817 à Tahiti, soit deux ans après la bataille, ce dernier a, en réalité, rapporté un récit raconté par un certain Auna. « Auna, jadis *arioi* et guerrier, maintenant instituteur chrétien, est celui qui m'informa de ces choses », écrit Ellis dans son journal* dans lequel il raconte la bataille de Fei Pi.



*Sources :

- Archipol n°15 « La dynastie des Pomare »

- William Ellis « A la recherche de la Polynésie d'autrefois » (traduction de « Polynesian Researches », 1829), deux volumes, 1972

La bataille de Fei Pi

Le 12 novembre 1815, Pomare II et ses huit cents hommes environ, venus de Eimo (Moorea), sont réunis pour un culte public dans un lieu nommé Narii, près du village de Punauia, dans le district d'Atehuru. Il s'agit du *marae* Narii dont il reste seulement quelques pierres aujourd'hui. Au cours du culte, les hommes aperçoivent alors au loin un « grand détachement d'hommes armés, précédés et surmontés par les drapeaux des dieux et des emblèmes de l'idolâtrie ». Mais Pomare II ordonne que le culte se termine calmement puis fait mettre ses troupes en place. Malheureusement, avant même que les « amis du roi ne soient convenablement formés pour une défense régulière », l'armée païenne arrive et la bataille commence.

« L'attaque impétueuse des idolâtres, accompagnée de toute la furie, des imprécations, et des cris de vantardise en usage chez les sauvages se ruant à l'assaut produisit par son choc une certaine confusion dans l'avant-garde de l'armée chrétienne ». Ecrasés par le nombre, les hommes de l'avant-garde finissent par céder. La bataille fait de nombreuses victimes, blessés et morts. « Les païens poursuivaient leur avance et la victoire semblait accompagner leur marche dévastatrice, jusqu'au moment où ils atteignirent la position occupée par Mahine (ndlr : roi de Huahine), Pomare vahine et leurs compagnons d'armes », relate Ellis. Dans son récit, le pasteur britannique raconte qu'à ce moment-là l'un des hommes de Mahine, Raveae, transperce le corps d'Opuhara, chef

de Papara et commandant des forces païennes. Blessé, le guerrier tombe puis meurt. La version de la reine Marau Taaroa, la dernière de Tahiti, diverge de celle du missionnaire. En effet, l'arrière petite nièce de Opuhara conte dans ses Mémoires* que le guerrier de Papara aurait été abattu par un coup de fusil tiré par des « Blancs » dissimulés derrière le *marae*. Selon elle, Opuhara venait à peine de débarquer et de s'élançer dans la bataille en lançant son cri de guerre... Quoiqu'il en soit, la mort du chef marque la fin de la bataille. « Quand la nouvelle de la mort de Opuhara se propagea, elle sema la panique dans les rangs de ceux qu'il avait commandés », écrit William Ellis. Craignant un pillage puis un massacre, comme il était plus ou moins de coutume après une bataille, les hommes du défunt Opuhara fuient le combat.

En route vers une monarchie chrétienne

A la surprise générale, Pomare II alors maître de la situation, avec Mahine et Pomare vahine qui ont fait preuve d'une grande combativité, interdit tout massacre et pillage des vaincus puis prône le pardon. L'anthropologue suédois Bengt Danielsson a ainsi écrit dans son « Mémorial Polynésien » : « Voyant que la victoire est assurée, Pomare revient à terre et, à la grande surprise de tous, il déclare que l'évangile chrétien enseigne l'amour – *te aroha* - et le pardon. Aucun massacre, aucune représaille ne doivent avoir lieu. Les vaincus sont si impressionnés par cette clémence inhabituelle qu'ils renoncent à leurs « anciennes croyances dans les semaines qui suivent ». Stratégie ou véritable conversion ? Même si les interrogations ont fait bon train quant à la sincérité de cette clémence du roi Pomare, cet acte de générosité marque sans aucun doute la fin du culte de 'Oro et le début de la propagation du christianisme aux Îles-du-Vent. Devenu l'unique *arii rahi* de Tahiti, Pomare II fera détruire tous les *marae* de Tahiti et Moorea. Monarque absolu au lendemain de la bataille, le roi réorganise également la monarchie dans laquelle les anciens *arii* deviennent des *tavana*, terme venant de l'anglais *governor*. Quatre ans plus tard, le 16 mai 1819, après l'avoir tant désiré, Pomare II est enfin baptisé. Il devient ainsi le premier roi chrétien du triangle polynésien. Le peuple le suivra en masse, même si

la conversion n'est pas sincère pour tous les fidèles. Trois jours plus tard, il érige le code des lois Pomare et son royaume devient une monarchie chrétienne. Toute la société polynésienne connaît dès lors un véritable bouleversement. Alors qu'auparavant les chefs de districts avaient chacun leur pouvoir et leur loi, les Îles du Vent sont désormais sous les ordres d'un seul chef et d'une même loi pour tous. Des changements à l'état civil s'opèrent, les noms de famille apparaissent sur Tahiti, certains droits héréditaires disparaissent... Au fil des ans, ce qui fondait la société polynésienne d'antan disparaît, et une nouvelle société se construit. En 1821, Pomare II, réputé pour être un buveur invétéré, meurt des suites d'une maladie et laisse le trône à son fils alors âgé d'un an. Trop jeune pour gouverner, ce sont finalement des régents qui prendront les rênes du royaume, dont Pomare *vahine*. La fille de Pomare II, Aimata, prendra ensuite la relève et deviendra Pomare IV. Son règne fût long et complexe. C'est sous sa couronne que sera signé le protectorat français en 1838, et que se déroulera également la guerre franco-tahitienne de 1844 à 1846 dont les Tahitiens sortirent perdants. A sa mort, son fils Pomare V prendra la suite et cédera finalement son royaume à la France le 29 juin 1880. Il y aura donc toujours un « après » bataille de Fei Pi.

L'histoire du lieu et du nom

Un certain nombre de versions ont été données quant à la signification de ce nom « Fei Pi », signifiant mot pour mot « *fe'i* verts ». Pourquoi avoir appelé cette bataille ainsi ? Certains ont expliqué que celle-ci se serait déroulée dans une plantation de *fe'i* ou sur une terre portant ce nom. En réalité, la bataille a démarré dans un lieu appelé Narii qui n'est autre qu'un *marae* situé à Paea, derrière l'actuel magasin Orofero. Selon l'ethnologue Keneth Emory, qui a recensé ce *marae* fort délabré en 1929, il s'agirait du *marae* Outu'aimahurau. Aujourd'hui, il n'en reste plus aucune trace sinon une pierre haute de soixante centimètres, encastrée et visible dans le mur de la propriété d'un *matahiapo*,

**LES ÉVÈNEMENTS ORGANISÉS AUTOUR DE CE BICENTENAIRE**

Même si aucune cérémonie officielle n'est prévue, plusieurs commémorations sont néanmoins organisées sur Tahiti pour l'occasion. Ainsi, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel présentera à partir du 9 novembre une exposition dans ses locaux de différentes gravures relatant la bataille ou le contexte dans lequel elle s'est déroulée. De même, l'association Tenete organise au Musée de Tahiti et des Îles l'exposition « Des écritures à l'écriture » - dont le vernissage est prévu le 12 novembre - dans laquelle seront présentés des objets récoltés par les missionnaires à l'époque. Du côté du Conservatoire, sous la houlette de John Mairai, un spectacle autour de cet événement sera présenté par le département des arts traditionnels en décembre prochain. Enfin, Robert Koenig, publiera le 12 novembre un livre de 168 pages, inédit, sur la bataille de Fei Pi. Le lecteur y retrouvera des textes de témoins, d'historiens, des études archéologiques et même linguistiques des lieux dits, etc.

Ouvrage disponible à la boutique du Musée de Tahiti, au presbytère de la Cathédrale et dans les librairies.

héritier par son arrière grand-père de ce morceau de terre. A l'époque de son installation en 1975, il ne restait déjà rien du *marae*, seulement quelques pierres qu'il a utilisées pour construire les fondations de sa maison. La version la plus probable quant à la signification du nom Fei Pi pourrait bien venir de l'historienne Aurora Natua, décédée en 1991. Selon elle, l'appellation viendrait d'un quolibet adressé aux gens de Opuhara. C'est le pasteur Charles Barff, contemporain de Ellis, qui serait à l'origine de cette information, la tenant lui-même de Mahine, *arii* de Huahine allié de Pomare et témoin actif de cette bataille. Selon Charles Barff, il s'agit en réalité d'une moquerie très polynésienne attribuée par les gens de Pomare aux guerriers en déroute de Opuhara. Ces derniers seraient venus à la guerre pleins d'arrogance, prétentieux comme des enfants immatures, soit comme des *fe'i pi*. Et lorsqu'ils furent sous les feux de l'armée de Pomare, ils se disloquèrent et volèrent en éclats comme des *fe'i pi* que l'on jette sur des charbons ardents. Notons que certains contestent cette appellation et militent pour un autre nom plus en adéquation avec la grandeur de cette bataille. ♦

**BICENTENAIRE DE LA BATAILLE DE FEI PI : PRATIQUE**

Exposition au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel

- A partir du 9 novembre (gravures, extraits de livres et articles)
- Exposition « Des Écritures à l'écriture »
- Du 13 novembre au 27 mars 2016, au Musée de Tahiti et des Îles

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL : PRATIQUE

- Ouvert au public du lundi ou vendredi, de 8h00 à 12h00
- Accès libre
- + d'infos : 40 41 96 01

* « Mémoires de la Reine Marau Taaroa, dernière reine de Tahiti », 1971

Hura Tapairu : 11 ans, l'âge de la maturité

RENCONTRE AVEC MATANI KAINUKU, PRÉSIDENT DU JURY 2015 ET OSCAR TEREOPA, MEMBRE DU JURY.
TEXTE : DB. PHOTOS : DR.

© Stéphane Millon

MANOHIVA (MEHURA)



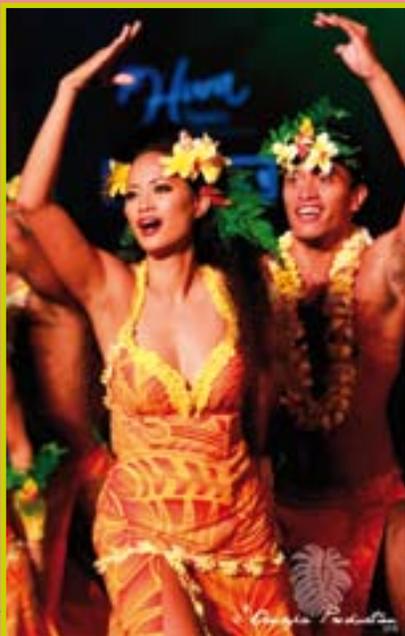


© Stéphane Maillon

TEMAEVA

Le Hura Tapairu a soufflé ses 10 bougies il y a un an. L'événement tient bon. Mieux : il s'est forgé une personnalité bien affirmée. Alors qu'il a longtemps servi de tremplin pour le Heiva, il attire depuis quelques années déjà des troupes qui n'ont plus rien à prouver.

Depuis sa naissance en 2004, le Hura Tapairu se démarque. Il se construit une personnalité bien à lui. « Le concours a été proposé pour offrir un espace scénique aux petites formations qui ne pouvaient pas aller au Heiva, souvent faute de moyens », rappelle Matani Kainuku, président du jury 2015. « Au début, on voyait le concours comme un tremplin, ajoute-t-il. Aujourd'hui, on a toujours des groupes qui viennent pour se construire et s'exercer avant de s'inscrire au Heiva, mais on voit aussi des troupes qui ont fait leurs preuves au Heiva. C'est d'ailleurs le cas de groupes comme Hitireva, Tamariki Poerani ou Hei Tahiti.



© Anapa production



© Stéphane Maillon

MANOHIVA

Quatre fois plus d'inscrits

Le nombre d'inscrits au concours va croissant : il est ainsi passé de 8 en 2004 à 33 en 2014. Les formations viennent en majorité de Tahiti, mais pas seulement. Cette année par exemple, Maeva Faatau prépare sa troupe de Huahine, Te Vahine ori no Matairea, à monter sur la scène du Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Un investissement et un engagement dans le temps. « On suit le Hura Tapairu depuis longtemps à la télévision, c'est un grand événement et c'est un défi pour nous. Nous ne sommes qu'une petite association, mais nous faisons tout pour y arriver. Nous avons commencé la vente de plats en février, nous travaillons les pas depuis deux mois à peu près, c'est un grand projet parce qu'il faut se rendre à Tahiti, se loger et manger sur place. On vise peut-être plus haut que nos compétences mais on s'est dit pourquoi ne pas tenter l'aventure... »

Des aspirations variées

Très vite au cours de ses dix années de vie, le Hura Tapairu a trouvé son public. Les spectateurs se pressent sur les sièges, les soirées se déroulent à guichets fermés. L'événement a su se faire une place dans le paysage culturel polynésien au point que certains artistes convoitent même la place de membre du jury, pourtant bénévole. Chaque année, le jury est composé d'un noyau dur de quatre personnes : Vanina Ehu, professeure de danse et responsable pédagogique au Conservatoire Artistique de Polynésie française, Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire, Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et Matani Kainuku, chef de troupe de Nonahere. Choisis par la Maison de la Culture, organisatrice de l'événement, ils ont contribué à faire évoluer le concours et sont aujourd'hui garants de l'esprit de l'événement et de ses orientations. Cette année, Kelly Terorotua et Oscar Tereopa, deux danseurs bien connus, ont été retenus pour rejoindre l'équipe. « C'est une démarche volontaire, explique Oscar Tereopa. Voilà un moment que je voulais aller voir de l'autre côté de la scène. Mieux connaître encore le Hura Tapairu. Pour moi, ce qui va compter c'est que chaque groupe fasse le maximum lors de son passage, qu'il tienne compte de ses erreurs, qu'il ne fasse pas que danser mais qu'il se batte. En tant que danseur et *ra'atira* de Pupu Tuhaa Pae, être membre du jury est un véritable challenge. » Du haut de ses 11 ans d'existence, le Hura Tapairu n'est plus une étape vers un but, il est l'un des buts. Un but où l'élégance, l'originalité et la beauté riment avec l'exigence.



OSCAR TEREOPA



© Anapa production

HEI TOA NUU



© Anapa production

HEI TAHITI



© Anapa production

ORI I TAHITI



MATANI KAINUKU, PRÉSIDENT DU JURY 2015 DU HURA TAPAIRU

« Au Hura Tapairu, tout est permis »

Matani Kainuku a été élu président du jury 2015. Présent depuis le début de l'événement, c'est la 5^{ème} fois qu'il accepte ce rôle. Il fait un point sur ce qui forme désormais l'essence du Hura Tapairu et parle de ses attentes pour la 11^{ème} édition et celles à venir.

Qu'est-ce qui fait l'originalité du Hura Tapairu ?

Au Hura Tapairu, on considère que la base est acquise, on demande aux artistes de nous épater. Le Heiva est populaire, il montre l'identité de chaque district, son histoire. Au Hura Tapairu, qui est devenu populaire d'année en année, les troupes ont plus de liberté. Tout est permis. Prenons les costumes : au Heiva on valorise les costumes naturels, au Hura Tapairu on peut utiliser du plastique pour véhiculer son message ! C'est la même chose pour

la danse, la chorégraphie, les textes, l'expression artistique, la musique. Au Hura Tapairu, les critères sont particuliers, le nombre de danseurs est réduit, tout comme l'espace de la scène et le temps de passage, on peut par ailleurs jouer avec les lumières, tout cela a une influence sur le spectacle. Rien n'est laissé au hasard, pour le plus grand plaisir du public.

Vous parlez du temps de passage sur scène : une durée de 20 minutes suffit-elle pour raconter une histoire ?

Oui bien sûr ! De plus, cela correspond tout à fait à la durée maximum pendant laquelle un spectateur peut rester concentrer. On voit passer 4 ou 5 groupes pendant une soirée, les artistes donnent tout ce qu'ils ont, les spectateurs n'ont pas de moment d'inattention.

Qu'est-ce que vous retenez de ces 10 éditions ?

Je constate que nos chorégraphes ont beaucoup évolué du point de vue de la scénographie. Il s'est également construit tout autour de l'événement un réseau de métiers que l'on n'associait pas au 'ori tahiti. Nous avons désormais des maquilleurs, des coiffeurs et, ces deux dernières années, des gens qui confectionnent



HITITIKA

© Alain Mellion

UNE CLÉ USB EN LIEU ET PLACE DES DVD

Pour les inconditionnels qui souhaiteraient voir et revoir l'intégrale des soirées du Hura Tapairu 2014 ainsi que le best of des soirées de 2011, 2012 et 2013, une clé USB sera proposée à la vente les soirs de spectacle. Après de nombreuses années d'attente, le public pourra profiter des images réalisées par TNTV. Des DVD réalisés en partenariat avec TNTV et l'ICA, avaient permis la captation des soirées de 2008 à 2010. Depuis, les images manquaient. La clé USB, qui compte près de 50 Go d'images, comble ce vide !



MANOHIVA

© Stéphane Mellion

des couronnes particulières spécialement pour le spectacle. Cela développe de nouvelles compétences et l'on découvre des habiletés insoupçonnées.

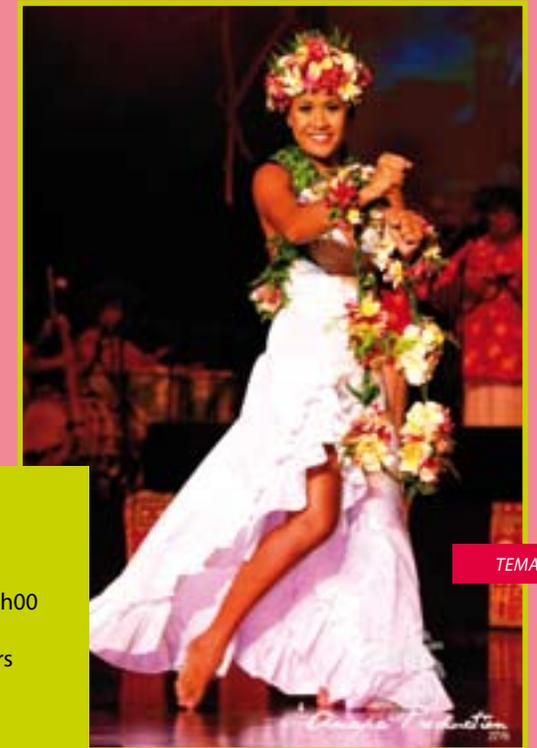
Qu'attendez-vous pour l'édition 2015 et pour celles à venir ?

Je crois que le premier objectif, à savoir offrir un espace de danse à ceux qui n'avaient pas les moyens de monter sur la scène de To'ata, est rempli. J'attends maintenant que l'on continue à nous surprendre, dans le bon sens du terme, tout en préservant l'élégance et la beauté du 'ori tahiti. ♦

HURA TAPAIRU : PRATIQUE

Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture

- Du 26 novembre au 04 décembre : concours à 19h00
 - Tarif unique : 1 500 Fcfp
 - Samedi 5 décembre, à 16h00 : finales des concours
 - Tarif unique : 2 500 Fcfp
 - Billets en vente sur place
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



TEMAEVA

© Anapa production

PAHU NUI, UN CONCOURS QUI MET LES MUSICIENS À L'HONNEUR

Pour faire face au nombre de groupes en concours, les orchestres se sont eux aussi développés, un effet qui a permis de former de nombreux jeunes musiciens pour répondre à la demande. C'est pour les musiciens justement qu'est né, cette année, le concours optionnel « pahu nui ». Il permet aux orchestres de créer et chorégraphier un morceau musical de 3 à 5 minutes autour du pahu, instrument phare de la catégorie. À propos de ce nouveau concours, le président du jury, Matani Kainuku précise : « En 11 éditions, le Hura Tapairu a évolué, de même que ses catégories et le règlement. Cette année, la Maison de la Culture met l'accent sur les musiciens, elle les met en valeur pour répondre à une question de certains groupes qui est : le Hura Tapairu est un concours de danse mais aujourd'hui les orchestres n'y sont plus seulement des accompagnateurs, ils sont au premier plan et il serait bien de les mettre en avant. » Matani Kainuku se rappelle que l'actuel ministre de la Culture Heremoana Maamaatuaiahutapu, lorsqu'il était directeur de la Maison de la Culture, avait espéré un jour mettre sur pied un concours de pahu et guitare jouée à la kaina, la frappe paumotu. « Il avait envisagé de l'organiser en mars pour équilibrer les concours sur l'année. » La catégorie pahu nui est aussi un début de réponse à ce projet.

Pour assister le jury dans cette nouvelle catégorie, deux fins connaisseurs du pahu ont été sollicités : Libor Prokop et Heremoana Urima, qui pourront répondre aux questions du jury sur cette nouvelle catégorie. Un éclairage culturel, artistique, technique et musical bien entendu qui a déjà porté ses fruits dans la préparation du concours.



HEI TAHITI

© Anapa production

LES PALMARÈS DU HURA TAPAIRU DEPUIS LA CRÉATION :

Hura Tapairu 2004 : 1^{er} prix Te Maeva
Hula 2004 : 1^{er} prix Temaeva

Hura Tapairu 2006 : 1^{er} prix Toa Reva
Hula 2006 : 1^{er} prix Hei Tahiti

Hura Tapairu 2007 : 1^{er} prix Hei Tahiti 1
Hula 2007 : 1^{er} prix Hei Tahiti 2

Hura Tapairu 2008 : 1^{er} prix Hei Tahiti 1
Hula 2008 : 1^{er} prix Hitireva 2

Hura Tapairu 2009 : 1^{er} prix O Marama

Hula 2009 : 1^{er} prix Ahutoru nui 4

Hura Tapairu 2010 : 1^{er} prix A ori mai
Hula 2010 : 1^{er} prix Tahiti Ora

Hura tapairu 2011 : 1^{er} prix Hitireva 1
Hula 2011 : 1^{er} prix Hei Tahiti 4

Hura Tapairu 2012 : 1^{er} prix Hei Tahiti
Mehura 2012 : 1^{er} prix Hei Tahiti 1

Hura Tapairu 2013 : 1^{er} prix Hei Rurutu
Mehura 2013 : 1^{er} prix Hitireva Poe

Hura Tapairu 2014 : 1^{er} prix Manohiva
Mehura 2014 : 1^{er} prix Manohiva Mehura



HEI TOA NUI

© Stéphane Mailion

LES GROUPES INSCRITS AU HURA TAPAIRU 2015 :

Concurrents en Mehura :

Raihoa here, Te purotu nui no BT, Hei Rurutu mehura, Vaimarama nui, Ecole de danse Tauariki, Hura mai rupe rupe, Hura mai ana ana, Ori noa, Te u'i Rohotu, Te vahine ori no Matairea, Hitireva Tapairu, Tamariki poerava, Hititau, Hiro'a Tahiti, Tamariki poerani mehura Tapairu, Temaeva, Tumanava, Ahutoru nui, Matarufau Vahine, Matarufau Tane

Concurrents en Hura Tapairu :

Hei Rurutu, Manava Tahiti, Te u'i Rohotu, Hitireva, Hitireva tapairu, Hititau, Tauraatua



NOS TIMBRES RACONTENT NOTRE HISTOIRE



LA POSTE POLYNÉSIE
votre réseau de confiance

www.opt.pf

OPT



15^{ème} salon Lire en polynésie : une plongée dans les lumières de la nuit

RENCONTRE AVEC LUCILE BAMBRIDGE, MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES ET CHARGÉE D'ORGANISER LE SALON DU LIVRE. TEXTE : SF. PHOTOS : DR.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Qu'elle fasse peur ou qu'elle porte conseil, éclairante ou terrifiante, sanctuaire, muraille ou coffre-fort, la nuit nous enveloppe chaque soir de son voile bleu. Elle inspire tant aux écrivains et aux artistes que, du 19 au 22 novembre, éditeurs, auteurs locaux et invités mais également artistes seront réunis à la Maison de la Culture autour d'elle... La Nuit, c'est la thématique du 15^{ème} salon Lire en Polynésie.

Des invités de marque

L'événement est une occasion pour la littérature du Pacifique de rencontrer la littérature d'ailleurs. Le salon se fait un point d'honneur d'inviter de nombreux auteurs étrangers à la plume talentueuse. La *guest star* de cette année est le chinois Qiu Xiaolong. Cet écrivain, poète et traducteur est connu pour écrire des romans policiers dont le personnage principal est un inspecteur du nom de Chen. Moins engagés mais tout aussi haletants, les thrillers du néo-zélandais Paul Cleave seront aussi mis à l'honneur lors du Salon. A ses côtés, la française Ingrid Astier qui, deux semaines avant le début du salon, sillonnera les établissements scolaires de l'île où elle

interviendra avec un body boarder local, Tahurai Henri, afin de sensibiliser le jeune public à son environnement. Conservateur du Musée de Neuchâtel en Suisse durant plus de 40 ans, Roland Kaehr présentera pour sa part un ouvrage trouvé quinze ans plus tôt dans les archives du Musée : le récit d'expéditions dans le Pacifique sud et la Polynésie d'Eugène Hanni. Avec les auteurs, il y a aussi, parfois, des illustrateurs. C'est le cas de l'écrivain Jean-Hugues Oppel qui s'est entouré du dessinateur Boris Beuzelin pour réaliser une bande-dessinée. Le duo sera au salon avec une autre paire : Gérard Moncomble, auteur de livres de jeunesse, et l'illustrateur Frédéric Pillot.

Ateliers : rencontre entre musique, lecture et rêverie

Le salon innove cette année en proposant des ateliers artistiques et créatifs. Bastien Lallemand, auteur, compositeur, chanteur et musicien, proposera ainsi des « siestes acoustiques ». Ce concept atypique mêle lecture de textes d'auteurs sur une mise en musique acoustique, dans un cadre singulier : la salle est plongée dans la pénombre, le public est invité à s'installer au sol sur des tapis, coussins, plaids... et le concert commence. Derrière cette véritable expérience, il s'agit aussi de créer des rencontres artistiques : chaque sieste se fera accompagnée d'un auteur local ou invité, dont les textes seront utilisés et mis en musique. Parmi les auteurs locaux, Chantal Spitz présentera une petite nouvelle sur la vie polynésienne et Heipua Bordes, un recueil de poésie. Du côté des invités, le public retrouvera le néo-calédonien Nicolas Kurtovitch, le jeune auteur des Vanuatu, Paul Tavo, l'incontournable Ingrid Astier, qui proposera

DES CONFÉRENCES, DES LECTURES, DES RENCONTRES...

- Conférence de Frédéric Torrente et Maxime Hauata : « **Te Po, le monde polynésien de l'invisible** ». Il s'agit d'une invitation à découvrir la nuit polynésienne dans toute sa splendeur.
- *Jeudi 19 novembre, de 17h35 à 18h30*
- Focus sur une « **Lecture publique en Nouvelle-Calédonie : rétrospective de 10 ans d'actions bénéfiques** ». Christophe Augias (Directeur et Conservateur de la Bibliothèque Bernheim) et Siméï Palaa (Adjointe, Directrice du réseau de médiathèques de la province Nord) dresseront un bilan des initiatives publiques réalisées sur le Caillou en faveur de la lecture.
- *Vendredi 20 novembre, de 15h à 16h*
- Rencontre avec Paul Tavo : « **L'après indépendance au Vanuatu** ». Pour faire écho à la parution de son ouvrage « Quand le cannibale ricane », Paul Tavo, ce jeune écrivain et poète des Vanuatu, nous rendra compte de l'état du pays où il a grandi et enseigne désormais, au regard de 35 ans d'indépendance.
- *Vendredi 20 novembre de 18h35 à 19h20*
- Atelier participatif de Libor Prokop et Yasmina Taumihau : « **Les nuits de la cosmologie polynésienne** ». Le public est invité à prendre part à la conférence, en tahitien, en français et en anglais, afin de réfléchir ensemble sur les thèmes nocturnes de la cosmologie polynésienne.
- *Dimanche 22 novembre, de 14h à 15h25*

15^{ÈME} SALON LIRE EN POLYNÉSIE : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
- Du 19 au 22 novembre, de 8h00 à 19h00
- Entrée libre

par ailleurs des siestes pédagogiques pour les journées scolaires, les jeudi et vendredi.

Des livres et de l'art

Le salon n'est donc pas seulement une ode à la littérature, il se veut aussi une ouverture vers l'art de manière plus générale. Très attendus cette année, les français Bruno Vincent et Wen-Jié Yang présenteront un atelier de Light Painting. Le duo propose tous les jours une initiation permanente et deux ateliers d'initiation aux techniques de base ainsi qu'un workshop adressé aux professionnels de la photo. Plein de surprises, ce 15^{ème} Salon accueillera également l'association Pro-sciences qui va disposer son planétarium reconstituant la voie lactée. L'association proposera des conférences sur l'astronomie avant d'inviter le public à pénétrer dans ce dôme où lui seront contés des légendes et des mythes polynésiens. ♦



Ingrid Astier



Paul Cleave



Qiu Xiaolong



Jean-Hugues Oppel

LES ATELIERS

Gratuits mais sur réservation : lireenpolynesie@mail.pf

Ateliers Light Painting

- Ateliers ouverts au public le jeudi 19 novembre de 15h à 17h et le samedi 21 de 9h à 11h
- Workshop réservé aux professionnels : le vendredi 20 novembre de 15h à 19h30

Ateliers d'écritures

- Atelier de BD avec Boris Beuzelin - vendredi 20 novembre de 10h à 11h30 - stand de Polynélivre
- Atelier de poésie avec Paul Tavo - vendredi 20 novembre de 13h30 à 15h - stand de Polynélivre
- Atelier de poésie « Haïku » avec Nicolas Kurtovitch - vendredi 20 novembre de 15h à 16h30 - stand de Polynélivre
- Atelier d'écriture avec Gérard Moncomble - samedi 21 novembre de 10h à 11h30 - côté jardin
- Atelier d'illustration avec Frédéric Pillot - samedi 21 novembre de 14h à 15h30 - côté jardin
- Atelier d'écriture avec Léopold Hnacipan - dimanche 22 novembre de 10h à 11h30 - côté jardin
- Atelier de BD avec Boris Beuzelin - dimanche 22 novembre de 14h à 15h30 - côté jardin

Siestes acoustiques de 11h à 12h et de 15h à 16h (places limitées, apporter tapis de sol, coussins...)

- Jeudi 19 novembre avec Ingrid Astier puis Nicolas Kurtovitch
- Vendredi 20 novembre avec Ingrid Astier puis sur des textes de Chantal T. Spitz
- Samedi 21 novembre avec Heipua Bordes puis Paul Tavo
- Dimanche 22 novembre - duos surprises

Contes avec Léonore Caneri

- Jeudi 19 novembre de 8h à 9h - La légende de Teriihaumatatini
- Vendredi 20 novembre de 8h à 9h - Chang E
- Samedi 21 novembre de 8h30 à 9h - La légende de Pipirima
- Dimanche 22 novembre 8h30 à 9h - La légende de la nuit polaire

Spectacle Pina'ina'i : samedi 21 novembre à 19h

+ d'infos : 89 40 77 73 - www.lireenpolynesie.pf - Facebook : Lire en Polynésie

LES NOUVEAUTÉS POLYNÉSIENNES

Chaque maison d'édition se présente également au salon avec des nouveautés. Voici un petit tour d'horizon de ce qui attend le public. Les éditions **Au vent des îles** présenteront deux habitués de la maison : Bruno Saura avec « Histoire et mémoire des temps coloniaux », et Chantal T. Spitz avec « Cartes postales ». Un nouveau thriller de Patrice Guirao, « A la lueur du sang », et un splendide album de jeunesse « Danse Hinatea ! » font également partie des nouveautés. **Haere Po** marquera certainement les esprits par un livre sur « Omama'o, le monarque de Tahiti », de Patrick Chastel, qui donne des conseils pour la protection de cette espèce en voie de disparition, ainsi qu'un ouvrage sur « Tahiti, Rurutu, îles sous le vent 1894-1896 », d'Eugène Hänni (dit le père Vanille), ouvrage présenté par Roland Kaehr. Les **Éditions 'Ura** proposeront de leur côté un voyage dans le temps avec « Tupaia », de Joan Druett, le premier Polynésien à embarquer auprès des navigateurs étrangers et à sillonner le Pacifique. Les **Éditions des Mers Australes** présenteront parmi leurs nouveautés « Pousse l'ami », les aventures de Mo'o et Popoti, de Gérard Moncomble et Frédéric Pillot ; « Pele, la déesse du feu », de Te'ura Camelia Marakai et Nancy Cavé ; et enfin un album CD « L'imagerie sonore de Tahiti », de Christine Vinolo et Madame Carotte. Les **Éditions Maeva Lulu** feront voyager les sens du public en l'invitant dans un voyage culinaire à travers les « Recettes de Maeva au coco », de Maeva Shelton. De leur côté, les **Éditions Te pito o te fenua** offriront l'opportunité au public de tout savoir sur les requins qui naviguent dans nos eaux, avec un ouvrage sur les « Requins d'Océanie, ethno-écologie d'un prédateur marin », de Jean Guiart et Eric Clua. **Littérama'ohi** présentera une revue : « Les porteurs de patrimoine », dans laquelle les auteurs de Littérama'ohi tentent de définir ce principe. Enfin, la **Société des Études Océaniques** étonnera avec la revue BSEO n°335 relatant l'histoire d'un projet un peu fou : la construction d'un chemin de fer en Polynésie française il y a près d'un siècle.

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Tārava Tahiti à l'honneur

RENCONTRE AVEC MYRNA TUPORO, PROFESSEUR DE HĪMENE AU CONSERVATOIRE, FAINA-NAU MAAMAATUAIAHUTAPU ET MARTIN COEROLI, CHARGÉS DES PROJETS CULTURELS À LA MAISON DE LA CULTURE ET MIKE TEISSIER, RA'ATIRA DES TAMARII PAPARA. TEXTE : SF.

26

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Mike Teissier - Tamarii Papara

© AnapaProd

Le premier Heiva Tārava Tahiti se déroulera l'après-midi du samedi 14 novembre dans les jardins de Paofai. Sept groupes de chants participent à cette grande et inédite rencontre, précédée d'ateliers à destination du public.

Le tārava est un art cantique polynésien unique en son genre dont les formes varient selon les archipels. Ainsi, le tārava Raromata'i diffère du tārava Tuha'a Pae qui lui-même se distingue du tārava Tahiti. « Le plus complexe est celui de Tahiti. Il est aussi le plus riche en termes de voix. C'est pourquoi nous avons choisi de le mettre à l'honneur », explique Myrna Tuporo, professeur de hīmene au Conservatoire. Au total, neuf tonalités différentes composent ce tārava (voir encadré). A Tahiti, il n'est pas rare d'entendre ces voix envoûtantes le dimanche matin, non loin des temples ou des cathédrales de l'île. « Depuis peu, on constate qu'il y a un regain d'intérêt pour le hīmene auprès de la population. Avant, on les entendait seulement à l'occasion du Heiva. Aujourd'hui, les Polynésiens se réapproprient cette expression culturel-

le ». En organisant ce premier Heiva Tārava Tahiti, la Maison de la Culture, avec l'appui du ministre de la Culture Heremoana Maamaatuaiahutapu à l'initiative de ce projet, souhaite miser sur cette tendance. Avec comme objectif de rassembler la population autour de cet art et encourager les jeunes à le pratiquer. « Ils sont de plus en plus nombreux à participer au concours de tārava lors du Heiva, c'est important de les motiver à continuer sur ce chemin », insiste la spécialiste du genre, rappelant que cet événement est aussi un moyen de mieux connaître son pays et surtout, son district.

Connaître l'histoire de son district

Les sept groupes de chant sélectionnés pour participer à ce Heiva sont de fins connaisseurs du tārava Tahiti. Tamarii Tea-

hupoo, Tamarii Papara, Tamarii Papeari ou encore Te noha no rotui, Pueu nui va'a, Te pape ora no Papofai, Tamarii Outu'ai'ai... Tous chanteront trois chants dont un obligatoire : le *pari pari fenua*, l'éloge à la terre. Ce premier chant, composé de cinq à sept strophes avec le *arohara'a*, est le plus important dans le tārava car il raconte l'histoire du district. « Avec ce chant, tu te présentes et tu dis d'où tu viens. Beaucoup de jeunes aujourd'hui vivent dans leur quartier sans en connaître l'histoire », constate Myrna. Les chants retenus ont été choisis pour certains parmi des textes datant de 1929, car les chants de cette époque s'attachaient à la description précise des lieux du district concerné. Les vallées, les montagnes, les cascades sont fêtées avec beaucoup de précision, tandis que les chants interprétés de nos jours se réfèrent davantage à des légendes et à un univers imaginaire. Le second chant est le *hīmene pura'a*. Composé de quatre strophes, il reprend des écrits de la bible. Il reste très apprécié des *pupu hīmene* qui considèrent que la religion fait partie désormais du patrimoine. Entre ces interventions, des images d'archives défilent sur grand écran. Le troisième chant du Heiva Tārava, qui clôturera la journée, sera certainement le plus impressionnant de l'événement. Composé par Dayna Tavaearii et dirigé par Mike Teissier, *ra'atira* de Tamarii Papara, ce *hīmene* sera chanté par l'ensemble des sept *pupu hīmene*, soit près de 600 personnes. Le public est également invité à y prendre part, mais à condition d'avoir participé aux ateliers de l'après-midi.

Le public invité à découvrir le tārava

Six ateliers ouverts au public et gratuits sont prévus de 15h à 17h, avec pour objectif de permettre aux visiteurs de comprendre ce qu'est le tārava Tahiti. Dayna Tavaearii proposera un atelier sur l'apprentissage des voix 'āuri*, celles des femmes. Jean-Pierre Cheung Sen animera pour sa part trois ateliers : apprentissage des voix 'āuri* d'homme mais aussi les emplacements et formations des tārava, ainsi que le rôle du *ra'atira*, le maître de chant.

* Les ateliers 'āuri femmes et 'āuri hommes sont basés sur les différents timbres de voix composant un *pupu hīmene*.

LES VOIX DU TĀRAVA TAHITI

Les femmes :

- 1- *Fa'a'ara'ara* : c'est l'introduction. Sans cette voix, il n'y pas de tārava.
- 2- *Huti ou tĀpe'a ē* : ces voix donnent le rythme et la tonalité.
- 3- *Perepere* : ces voix sont les plus hautes, elles enjolivent le chant, elles lui donnent ses motifs. Elles peuvent être chantées par des femmes ou des hommes.

Les hommes :

- 1- *Marū tāmau* (basse) : cette voix vient en soutient au *fa'a'ara'ara*. Elle est la fondation du chant.
- 2- *Marū teitei* : elle vient en appui au *marū tāmau*.
- 3- *Hā'ū* : cette voix ressemble à un bourdonnement, elle correspond à la basse en harmonium.
- 4- *Marū parauparau* : la voix qui raconte l'histoire.

Trois questions à Mike Teissier, chef de groupe de Tamarii Papara et meilleur ra'atira du Heiva i Tahiti 2015.

Que penses-tu de l'initiative de consacrer un Heiva au tārava Tahiti ?

C'est génial. Avec ce Heiva, on va donner encore plus envie aux jeunes de s'intéresser au tārava. Beaucoup d'entre eux aiment ça mais n'osent pas y participer, certains pensent que c'est réservé aux anciens, d'autres ont honte de chanter.

Comment es-tu venu au tārava ?

Au départ, je m'y suis intéressé car je voulais apprendre les histoires de ma commune. J'ai rencontré les anciens et j'ai commencé tout en bas de l'échelle, je faisais la voix *hā'ū*. Après plus de 15 ans de pratique, et grâce au soutien des *matahiapo*, je suis monté *ra'atira*.

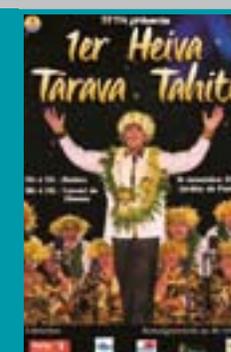
Quels sont tes projets avec ton groupe ?

Je veux l'emmener aux archives pour découvrir les anciens tārava. Presque chaque île de chaque archipel à son tārava et ses *hīmene*. Nous avons beaucoup à apprendre.

Enfin, Myrna Tuporo proposera un atelier d'écriture de *hīmene* et un autre sur les tenues des tārava, bien souvent particulières à chaque commune. Pour une première, ce Heiva Tārava Tahiti promet du beau spectacle ! ♦

1^{ER} HEIVA TĀRAVA TAHITI : PRATIQUE

- Samedi 14 novembre
- Jardins de Paofai
- Ateliers gratuits grand public et groupes – 15h à 17h
- Concert des 7 groupes de Tārava Tahiti – 18h à 20h30
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



LE HĪMENE TĀRAVA, C'EST QUOI ?

Il existe trois sortes de *hīmene* : le tārava, le *ru'au* et le *'ute*. Le tārava est le chant le plus complexe. Interprété par tout le groupe de chant - entre 60 à 80 chanteuses et chanteurs - il est dirigé par le *ra'atira* (chef de groupe). Ode à la nature, à sa beauté et ses bienfaits, récit d'une légende, d'une histoire glorieuse ou célébration des dieux, le tārava s'exprime tout en poésie. On distingue les tārava en fonction des archipels d'où ils proviennent : Tahiti, Raromata'i (îles Sous-le-Vent) et Tuhaa pa'e (Australes), car les légendes, les histoires et les traditions qu'ils évoquent sont spécifiques à ces îles.



Tamarii Papeari



Te noha no rotui



Tamarii Teahupoo



Te Pape Ora No Papofai

27

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les idoles brûlées, une gravure historique

RENCONTRE AVEC TAMATOA POMMIER POMARE, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF. PHOTO : DR.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Réalisée par des missionnaires anonymes, la gravure « Les idoles brûlées », datant du début des années 1800, symbolise la conversion au christianisme du peuple polynésien. Récit.

La scène se passe à Moorea, lieu des premières conversions importantes au christianisme en Polynésie. A l'époque, Pomare II avait déjà manifesté son désir de devenir chrétien mais les missionnaires avaient décliné l'offre. Un refus motivé par des raisons politiques mais également par le goût prononcé du roi pour l'alcool. Finalement, début 1815, les premiers personnages importants du territoire demandent le baptême. Ainsi, le grand prêtre du dieu 'Oro de Papetoai, du nom de Pati'i, se convertit le 18 février de cette année. Pour l'occasion, et afin de prouver la sincérité de sa conversion, il décide de brûler l'image du dieu 'Oro, effectuant vraisemblablement la première destruction d'idoles par le feu. En agissant ainsi, le grand prêtre aurait exprimé son « regret de les avoir adorées », selon le récit fait par William Ellis dans son livre « Polynesian Researchs ». La scène est entièrement décrite par le pasteur, avec son regard de missionnaire.

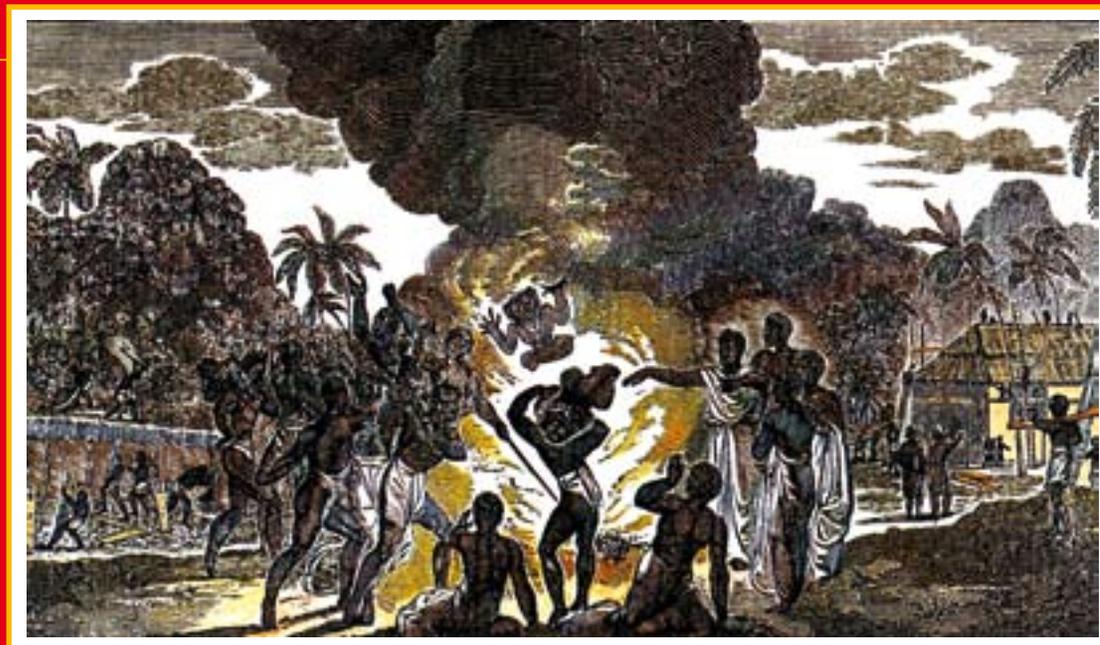
L'un des premiers baptêmes

En février 1815, le missionnaire Henry Nott, l'un des tout premiers de la London Missionary, séjourne sur l'île de Moorea afin de prêcher les habitants et convertir le chef Eimo, et roi de Huahine, ainsi que son fils Taaroarii. Sur sa route, il rencontre Pati'i, le grand prêtre du *marae* de Papetoai, alors district des missionnaires. Les deux hommes discutent, Pati'i annonce ses ambitions. « Pati'i ouvrit son cœur à Mgr Nott et lui annonça que le lendemain à une heure dite, il sortirait les idoles dont il avait la charge et les brûlerait publiquement », écrit Ellis. Au départ, Henry Nott est méfiant vis-à-vis des propos du prêtre, voyant là une manière de le leurrer sur sa véritable pensée. Mais le missionnaire a tort : dès le lendemain, le grand prêtre fait acte de ses paroles. « Aidé de ses amis, l'après-midi durant, ils avaient ramassé une quantité de bois près de la plage. Fendu, le bois fut empilé sur un terrain dans

la partie occidentale de Papetoai, près du grand *marae* national, le temple où Pati'i officiait ». Dans le district où la nouvelle s'ébruite de *fare* en *fare*, l'ambiance est tendue : les Chrétiens appréhendent les réactions des habitants risquant de se soulever suite à cet « acte d'une impiété inouïe » envers les dieux polynésiens. Les habitants, eux, redoutent la gronde de leurs divinités... Imperturbable, Pati'i continue dans sa lancée et sort les dieux de leur reposoir sacré. Ellis décrit dans le livre ces idoles comme des « petites images sculptées, des imitations rudimentaires de silhouettes humaines, ou des morceaux de bois informes, recouverts de cordelettes finement tressés ou de fibres de coco curieusement tordues et ornées de plumes rouges ».

La fin des idoles

Dans la suite des événements, le grand prêtre arrache le tissu sacré enveloppant les idoles, leur ôte leurs ornements et les jette dans le feu. Puis, les uns après les autres, il lance les idoles dans les flammes sous le regard hagard des habitants et des Chrétiens. « Il prononçait parfois le nom et l'origine de l'idole et exprimait son regret de l'avoir adorée. Pour d'autres, il en appelait aux spectateurs, leur démontrant l'incapacité des idoles de se protéger. Ainsi furent publiquement détruites les idoles adorées par Pati'i ». Selon William Ellis, par ce geste, le grand prêtre, alors très influent à Moorea, souhaite convaincre la population d'abandonner leurs divinités pour épouser le christianisme. Aucune représailles divines n'étant survenues, la nouvelle fait rapidement le tour de Moorea puis de Tahiti. « La conduite de Pati'i produisit partout l'effet le plus décisif sur les prêtres et le peuple. Beaucoup de gens à Tahiti et à Eimo furent encouragés par son exemple, et non seulement brûlèrent leurs idoles, mais démolirent leurs *marae* et leurs temples ; leurs autels furent dé-



29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

pouillés et renversés, et le bois employé à leur construction transformé en combustible et brûlé dans les cuisines indigènes. » Cet acte, comme le souligne Ellis, portera au paganisme un « coup mortel ». Dans les mois et années qui suivirent, le nombre de convertis augmenta considérablement à Moorea puis à Tahiti. Pati'i, le grand prêtre de 'Oro, deviendra un fervent élève des missionnaires et plus tard, un diacre.

De l'original aux reproductions

Cette scène fondamentale dans l'histoire de la société polynésienne a été immortalisée dans cette gravure missionnaire. Cette dernière a été réalisée pour la littérature missionnaire, elle est parue dans le numéro III d'octobre 1818 des « Missionary Sketches », un supplément imprimé à Londres dont le graveur est anonyme. « Les idoles brûlées » a ensuite été reproduite en 1961 dans « The History of the Tahitian Mission 1799-1830 », écrit par John Davies et publié par Colin W. Newbury. La gravure sera également reproduite dans le Carnet 2 de Tenete, qui sera publié dans un dossier à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Fei Pi, aux côtés des autres versions réalisées au XX^{ème} et même au XXI^{ème} siècles. L'artiste contemporain Andreas Dettloff proposera quant à lui une version revisitée de la gravure. Toutes

seront visibles dans le Carnet 2 de Tenete, dont la publication est prévue pour le 12 novembre, date du 200^{ème} anniversaire de la bataille de Fei Pi. ♦

BICENTENAIRE DE LA BATAILLE DE FEI PI : PRATIQUE

- **Exposition au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel**
A partir du 9 novembre (gravures, extraits de livres et articles)
- **Exposition « Des Ecritures à l'écriture »**
Du 13 novembre au 27 mars 2016, au Musée de Tahiti et des Îles

PRATIQUE

- Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel
- Ouvert au public du lundi ou vendredi, de 8h00 à 12h00
- Accès libre
- + d'infos : 40 41 96 01

préparer son *faraoa tunu pa'a*

RENCONTRE AVEC RUITA WILLIAMS DE L'ASSOCIATION « TE VAHINE KAURIA ».
TEXTE ET PHOTOS : MD.



Les pa'umotu vivent simplement et l'éloignement des îles et des villages fait que tous n'ont parfois pas la possibilité d'acheter du pain. Mais avec un minimum d'ingrédients, ils arrivent à fabriquer leurs propres galettes, et cela très facilement. Ruita Williams, de l'atoll de Kauehi, partage avec nous la recette du célèbre pain des Tuamotu.



Les ingrédients (pour 10 galettes environ) :

Un coco râpé
400gr de farine avec levure
2 cuillères à soupe de sucre
3/4 tasse d'eau
Des feuilles de *puru*

Recette :

- Mélangez à la main le coco râpé au sucre. Dosez à votre convenance, sachant que le sucre blanc est plus fort que le sucre roux.
- Ajoutez ensuite la farine et mélangez le tout.
- Versez l'eau puis continuez à mélanger avec les mains.
- Astuce : la consistance de la pâte est importante et il ne faut pas qu'elle soit trop molle ou trop dure. Pour plus de goût, le dosage de coco râpé doit être plus important que celui de la farine.
- Faites de petites galettes sur une feuille de *puru* puis recouvrez avec une autre feuille.
- Les galettes enveloppées, elles sont prêtes à passer à la cuisson, les placer au four ou directement au barbecue. Elles ne doivent pas être au contact direct des flammes.
- Pendant la cuisson, retournez les galettes de chaque côté en tenant compte de la consommation des feuilles en référence. Dès que la pâte se décolle facilement de la feuille, on peut la retourner pour dorer l'autre face.
- Continuez la cuisson jusqu'à obtenir une galette dorée.
- Dégustez tout de suite. Vous pouvez les conserver 3 jours maximum.





zoom sur...

8 ATELIERS DE VACANCES EN NOVEMBRE POUR LES 3-13 ANS À LA MAISON DE LA CULTURE

Du 30 octobre au 06 novembre, la Maison de la Culture accueille les enfants de 3 à 13 ans autour d'un programme d'activités variées.

En plus des incontournables ateliers d'échecs, d'éveil corporel et musical et de 'ori tahiti qui font le bonheur des tous, des activités manuelles pour développer la créativité avec les traditionnels ateliers d'art plastiques, de création artisanale ou de poterie, découvrez, pour ces vacances de novembre, un tout nouvel atelier original et subtil : ikebana. En se basant sur les techniques de cet art floral japonais, Akari Okamune apprend aux enfants comment réaliser de petites compositions florales et artistiques.

- **ARTS-PLASTIQUES** : Valérie DELAHAYE
4 à 6 ans : 8h30 à 10h00 / 7 à 13 ans : 10h15 à 11h45
- **CREATION ARTISANALE** : Lydia HEUEA
7 à 13 ans : 8h30 à 10h00
- **ÉCHECS** : Teiva TEHEVINI
7 à 13 ans : 8h30 à 10h00
- **ÉVEIL CORPOREL** : Isabelle BALLAND
3 à 5 ans : 8h30 à 9h30
- **ÉVEIL MUSICAL** : Cypraea PAGNON
3 à 6 ans : 10h15 à 11h45
- **IKEBANA** : Akari OKAMUNE **NOUVEAU!**
7 à 13 ans : 10h15 à 11h45
- **'ORI TAHITI** : Hinavai RAVEINO & Toanui MAHINUI
4 à 13 ans : 10h15 à 11h45
- **POTERIE** : Edelwess YUEN THIN-SOI
8 à 13 ans : 8h30 à 10h00 / 5 à 7 ans : 10h15 à 11h45

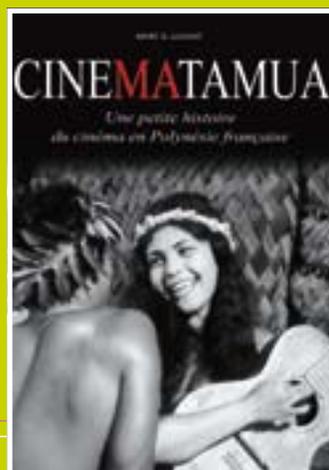
Tarifs :

- 1^{er} enfant : 8 520 Fcfp (pour 1 atelier durant 6 jours) / 2^{ème} enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 6 810 Fcfp
- Tarif à la semaine pour 1 enfant dans 2 ateliers : 17 040 Fcfp / le 2^{ème} enfant dans les mêmes ateliers : 13 620 Fcfp
- Inscriptions sur place
- + d'infos : 40 544 536 – www.maisondelaculture.pf

EDITION

PARUTION DU LIVRE NUMÉRIQUE « CINEMATAMUA, UNE PETITE HISTOIRE DU CINÉMA EN POLYNÉSIE FRANÇAISE »

De Maurice Tourneur à Robert Flaherty en passant par Friedrich W. Murnau, la Polynésie est présente sur les grands écrans du monde, puis sur les petits avec l'arrivée de la télévision. Une petite production locale voit le jour, permettant aux Polynésiens de ne plus être de simples spectateurs, mais des conteurs de leurs propres histoires. Ce livre raconte cette petite histoire du cinéma en Polynésie française des origines à la fin des années 80. L'auteur de cette petite histoire n'est autre que Marc E. Louvat, réalisateur et responsable des fonds audiovisuels de l'Institut de la Communication Audiovisuelle de 2003 à 2011, qui a participé à la création, avec HeremoanaMaamaatuaiahutapu et Eric Bourgeois, du ciné-club Cinematamua. De ces centaines d'heures de films tournés à Tahiti, en Polynésie et en Océanie que l'équipe de l'ICA a recherchés, visionnés et restaurés, Marc E. Louvat a souhaité en signer une histoire : celle du cinéma en Polynésie française. « Cinematamua, une petite histoire du cinéma en Polynésie française » est destiné à évoluer et à être complété par l'auteur au gré de ses recherches, c'est pourquoi l'ouvrage est disponible uniquement en version numérique, et ce sur les sites Amazon, Apple, Fnac.com ou encore Kobo, au prix de 3,49 euros, soit 420 Fcfp.



EXPOSITION

EXPO-VENTE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART

C'est un événement très attendu des connaisseurs chaque année : réservez vos dates... L'expo-vente des travaux des élèves de l'établissement aura lieu les jeudi 26 et vendredi 27 novembre de 18h à 22h. Sculptures, peintures, parures, la sélection des œuvres proposées est toujours variée et d'un excellent niveau. Ces travaux d'élèves réalisés en ateliers mais aussi pour l'obtention du diplôme de 3^{ème} année (2014 et 2015) sont des œuvres uniques, témoins de la créativité contemporaine de la société polynésienne d'aujourd'hui, en somme... le patrimoine de demain. Cette expo-vente est la seule de l'année au Centre des Métiers d'Art : une opportunité rare à ne pas manquer.



Où et quand ?

- Au Centre des Métiers d'Art
- Jeudi 26 et vendredi 27 novembre, de 18h00 à 22h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 43 70 51 – www.cma.pf

CONCERT

CHOEUR DES ADULTES : DÉJÀ NOËL !

Le chœur des adultes du Conservatoire, dirigé par Emmanuelle Vidal, invite la population et les mélomanes à un très beau moment de partage de la musique, le dimanche 22 novembre en fin d'après-midi. Le chœur proposera un programme basé sur des chants de Noël, des chants polynésiens et quelques extraits du répertoire classique avec de très belles surprises au programme. Le chœur sera accompagné par Emilie Benterfa au piano.



Où et quand ?

- Grande salle de la Mairie de Pirae
- Dimanche 22 novembre, à 17h30
- Entrée libre
- Renseignements : 40 50 14 14 – www.conservatoire.pf

ÉVÈNEMENT

RASSEMBLEMENT POUR LA COP 21

Dans le cadre de la « Cop 21 », Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques qui se déroule à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, les secteurs de la culture, de l'environnement et des énergies se mobilisent et proposent au public de participer à un grand rassemblement populaire et festif dimanche 29 novembre, dans les jardins de Paofai. L'objectif ? Faire entendre la voix de Polynésie aux dirigeants qui devront signer un accord international juste et ambitieux pour le climat. Comment ? Au son des ukulele et au rythme d'une chorégraphie emmenée par Vaitiare Mervin et Tuarii Tracqui, venez chanter « Porinetia », de Bobby, pour montrer votre implication dans cet événement planétaire qui nous concerne tous. Des ateliers ludiques y seront proposés au public, ainsi que la projection de « La glace et le ciel », le dernier documentaire de Luc Jacquet.



Où et quand ?

- Jardins de Paofai
- Dimanche 29 novembre
- Entrée libre de 14h à 20h
- Renseignements : 40 54 87 80

PROGRAMME DU MOIS DE NOVEMBRE 2015

34

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



JEUNESSE

Ateliers de vacances de novembre pour les 3-13 ans

TFTN

Arts plastiques, création artisanale, échecs, éveil corporel, éveil musical, Ika-bana, l'art tahitien et poterie.

- Du 30 octobre au 06 novembre, à la Maison de la Culture
- Voir le programme détaillé dans les Actus et sur www.maisondelaculture.pf
- Tarifs : 1^{er} enfant : 8 520 Fcfp (pour 1 atelier durant 6 jours) / 2^{ème} enfant (frère et sœur dans le même atelier) : 6 810 Fcfp
- Tarif à la semaine pour 1 enfant dans 2 ateliers : 17 040 Fcfp / 2^{ème} enfant dans les mêmes ateliers : 13 620 Fcfp
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions sur place



Heure du Conte enfants : « NDreetsa le pêcheur » (légende de Madagascar)

Léonore Canéri /TFTN

- Mercredi 04 novembre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Livres animés : « Loup gris » de Jean-Marie Robillard et Sébastien Mourrain

Coco la Conteuse/TFTN

- Vendredi 20 novembre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



EVÈNEMENTS

Cirque : M²

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 13, samedi 14 novembre – 19h30
- Vendredi 20, samedi 21 novembre – 19h30
- Vendredi 27, samedi 28 novembre – 19h30
- Dimanches 15, 22 et 29 novembre – 17h00
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia et sur www.radio1.pf
- Tarifs : de 2 500 à 4 000 Fcfp / Pack famille (2 adultes et 2 enfants) à 10 000 Fcfp valable le 1^{er} week end uniquement
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 / www.cameleon.pf



1^{er} Heiva Tārava Tahiti

TFTN/CAPF

- Samedi 14 novembre
- Ateliers grand public et groupes – 15h à 17h
- Concert et himene des 7 groupes de tārava Tahiti – 18h00 à 20h30



- Entrée libre – apportez vos peue !
- Jardins de Paofai
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

10^{ème} Upanui : Concours de danses & orchestres traditionnels et modernes

- Vendredi 06 novembre
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 50 82 20



Concert du chœur du Conservatoire CAPF

- Dimanche 22 novembre, à 17h30
- Grande salle de la Mairie du Pirae
- Renseignements au 40 50 14 14 – www.conservatoire.pf

Rassemblement COP 21 TFTN/CAPF

- Danse, musique, ateliers et projection.
- Dimanche 29 novembre de 14h à 20h
- Jardins de Paofai
- Renseignements au 40 54 87 80



CONFÉRENCE & SÉMINAIRE

Kick off Kyani

Steeve Liu

- Vendredi 06 novembre – conférence Kyani marketing de réseau - 18h à 21h
- Samedi 07 novembre – séminaire - 9h à 16h sur inscription
- Tarif unique conférence : 1 000 Fcfp
- Tarif unique séminaire : 1 500 Fcfp
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 87 71 48 96 / FB Te aho ninamu



EXPOSITIONS

Te Anuanua Art (collectif) – « Te Ruperupe o te Natura », Les Merveilles de la Nature

- Peinture à l'huile
- Mardi 10 au samedi 14 novembre
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



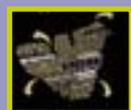
« Des Écritures à l'écriture »

MTI/TENETE

- Gravures, manuscrits...
- Du 13 novembre 2015 au 27 mars 2016
- Au Musée de Tahiti et des Îles (salle d'exposition temporaire)
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue

Tarifs :

- Salle d'exposition temporaire : 800 Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 700 Fcfp



- Entrée combinée (salle d'exposition temporaire + salles d'exposition permanente) : 1 000 Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 900 Fcfp
- Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif.
- + d'infos : Tél. : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf



« Face à l'immensité »

MTI/FOREST

- Art contemporain : dialogue des œuvres de Jean Paul Forest avec les collections du Musée de Tahiti et des Îles
- Du 17 novembre au 21 février 2016
- Au Musée de Tahiti et des Îles, salles d'exposition permanente
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue

Tarifs :

- Salles d'exposition permanente : 600 Fcfp / 500 Fcfp tarif réduit (groupe plus de 10 personnes)
- Entrée combinée (salle d'exposition temporaire + salles d'exposition permanente) : 1 000 Fcfp / 900 Fcfp tarif réduit (groupe plus de 10 personnes)
- Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif.

+ d'infos : Tél. : 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

Bicentenaire de la bataille de Fei Pi

SPAA

- Exposition de gravures, extraits de livres et articles
- A partir du 9 novembre
- Du lundi au vendredi, de 8h00 à 12h00
- Au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel
- Entrée libre
- Renseignements : 40 41 96 01

Expo-vente des travaux des élèves du Centre des Métiers d'Art

CMA

- Jeudi 27 et vendredi 27 novembre, de 18h00 à 22h00
- Au Centre des Métiers d'Art
- Entrée libre
- Renseignements : 40 43 70 51 – www.cma.pf



PROJECTION

Cinematamua

TFTN

- Mercredi 18 novembre – 19h00
- Projection et rencontre avec des invités
- Entrée libre
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

SALONS

41^{ème} salon des Marquises

ART

- Exposition-vente, démonstrations et dégustations
- Du 4 au 29 novembre, de 8h à 17h
- Salle Aorai Tini Hau
- Renseignements : 87 47 75 38 – 40 54 54 08 ou 87 79 46 26 – www.artisanat.pf



35

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Salon des Tuamotu

ART

- Exposition-vente : « Les merveilles de nos lagons », animations, concours et dégustations
- Du 23 novembre au 6 décembre, de 8h00 à 17h00
- A l'Assemblée de Polynésie Française
- Entrée libre
- Renseignements : 87 79 79 81 ou 87 72 57 22 – www.artisanat.pf



15^{ème} Salon du Livre, sur le thème de la nuit

Association des Editeurs de Tahiti et des Îles/TFTN

- Jeudi 19 au dimanche 22 novembre – 8h00 à 19h30
- Samedi 21 novembre – spectacle Pina'ina'i à 19h00
- Expo-vente, rencontres, débats, dédicaces, jeux, animations, projections, contes, siestes acoustiques, ateliers pour enfants et adultes, des surprises et des cadeaux !
- Entrée libre
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.lireenpolynesie.pf – 40 50 95 50



Beauté et Bien être

Radio 1

- Vendredi 26 au dimanche 29 novembre
- Entrée libre
- Esplanade basse de To'ata
- Renseignements au 40 434 100



CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE

Hura Tapairu, 11^{ème} édition

TFTN/ART/ GIE Tahiti Tourisme

Concours – 19h00 / Tarif unique : 1 500 Fcfp

- Jeudi 26, Vendredi 27 et samedi 28 novembre
- Jeudi 03 et vendredi 04 décembre

Finales de Mehura et de Hura Tapairu – 16h00 /

Tarif unique : 2 500 Fcfp

- Samedi 05 décembre
- Exposition culturelle dans le hall de 17h00 à 20h00
- Billets en vente à la Maison de la Culture Grand Théâtre et hall de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Inscriptions au Heiva i Tahiti 2016, concours de chants et danses traditionnels

- Inscriptions ouvertes du lundi 17 août jusqu'au vendredi 29 janvier 2016 à midi.
- La prochaine édition aura lieu du jeudi 07 au samedi 23 juillet 2015 dans l'aire de spectacle de To'ata.
- Renseignements au 40 50 31 10 / production@maisondelaculture.pf



ovations

CONCERT DE LA PAIX 2015

La Paix a été dignement célébrée, en octobre dernier, lors du concert organisé par le Club Soroptimist International de Tahiti et le Conservatoire. Une heure trente de talents, de musique et de danse (*ori tahiti*), de voix lyriques et rock que le public a ovationnés. Les recettes de ce concert seront entièrement consacrées au financement de bourses d'études artistiques pour des enfants méritants mais défavorisés.
Crédit photos : Ludovic Chan pour le CAPF



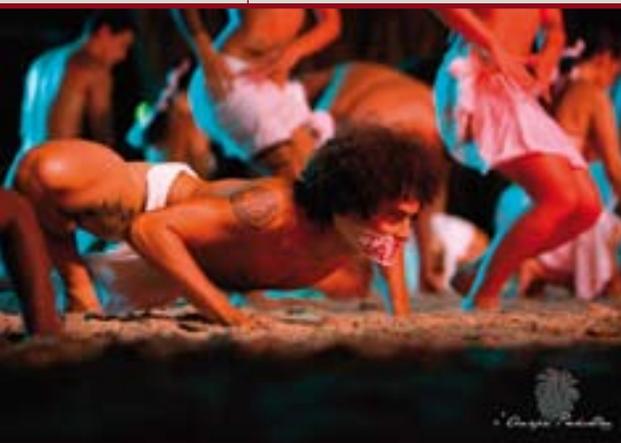
L'ARTISANAT POLYNESIEN AU JAPON

Très belle expérience que celle de ces artisanes qui se sont envolées au Japon à l'occasion du Tahiti Festa : des rencontres et des échanges qui resteront gravés dans les mémoires et une excellente vitrine pour l'artisanat polynésien auprès des Japonais, si friands de culture polynésienne.
Crédit photos : ART



PINA'INA'i : la transmission libre et libérée

Donner la parole à ses idées, donner corps à des messages et les transmettre : cette 5^{ème} édition de Pina'ina'i a encore une fois interpellé le public dans un spectacle engagé et inspiré qui rendait hommage à Flora Devatine. Si vous l'avez manqué ou si vous voulez le revoir, rendez vous au 15^{ème} Salon du livre, samedi 21 novembre à partir du 19h, sur le *pae pae* de la Maison de la Culture.



Passez vos appels à la loupe !

Webvoscoms.pf

Consultez le détail de vos appels et contrôlez vos dépenses.



Coût du service : 527 F CFP par mois. Renseignements sur www.webvoscoms.pf et en agence OPT.

polynésie



HAWAIKI NUI VA'A



3 ÉTAPES 3 MÉDIAS
EN DIRECT



RADIO



TÉLÉ



INTERNET

1ÈRE
TEVA'A